



CINÉMA

ARTS + SPECTACLES

Comment
savoir...

Page 3

Chaâbi
de recherche

Page 5



CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | VENDREDI 17 NOVEMBRE 2000

La Presse

GRINCHEUX

D E S F Ê T E S



d'après USA Today

Transformer les dessins du Dr Seuss en film d'action, avec de vrais acteurs, a coûté cher — plus de 115 millions US selon les dernières estimations. Et ce ne fut pas facile. Cela a même suscité beaucoup de tension. Après que Jim Carrey eut accepté d'incarner l'infâme Grincheux, *How the Grinch Stole Christmas* est vite devenu le film familial le plus attendu de l'année.

Cependant, au fur et à mesure que le bruit se répandait chez les cinéphiles, le studio Universal Pictures a dû faire face à la réalité: chacun des artisans recruté pour créer cette magistrale production avait une vision bien personnelle de la meilleure façon d'adapter les 72 pages d'illustrations du Dr Seuss au grand écran.

Comme le *Scrooge* de Charles Dickens, le Grincheux est un symbole universel du personnage qui déteste Noël mais qui apprend graduellement à l'apprécier. Mais alors que le personnage de *Scrooge* se prête à l'interprétation, plusieurs personnes ont une idée fixe de l'apparence de l'irascible crapule des cavernes — créée en 1957 par Theodor S. Geisel (le vrai nom de Seuss) — et de ses victimes, les Who de Whoville. Ils ont lu le best-seller, et ont vu la version animée de Chuck Jones, diffusée annuellement à la télé depuis 1966.

Jim Carrey compte parmi ces «Seussophiles». «Seuss crée un autre univers et un monde et des personnages que vous n'avez jamais vus auparavant», dit l'acteur, qui a dû passer trois heures tous les jours du tournage à enfiler son costume de poil de yak vert et de Spandex, des lentilles cornéennes et de fausses dents.

«C'est de la pure fantaisie et une entière libération du monde dans lequel nous vivons», ajoute Carrey. J'ai d'abord grandi avec le livre, puis avec le film d'animation. Le Grincheux faisait tellement partie de mon expérience du temps des Fêtes qu'il était incroyablement important de ne pas le bousiller.»

Le réalisateur Ron Howard n'avait pas l'intention de le bousiller. «Créer un portrait multidimensionnel de l'univers de Seuss, qui existait jusque-là dans un mode simple et illustré, constituait un grand défi cinématographique, dit-il. C'est un film avec de vrais acteurs. Vous n'avez pas la liberté de l'animation par ordinateur ou de l'animation traditionnelle par cases.»

«Je savais que ce ne serait pas simple, mais j'avais déjà accepté de participer à certains films sans savoir comment les choses se passeraient, que ce soit avec

l'apesanteur dans *Apollo 13* ou les incendies dans *Backdraft*. Trouver une solution à ces problèmes fait partie du cinéma.»

Une attention au détail

How the Grinch Stole Christmas a coûté cher, mais ne fracassera pas de records en comparaison avec *Titanic* et *Dinosaur* (200 millions US), *Waterworld* (175 millions) et le plus récent film de la série *Star Wars* (125 millions). Au moins 10 films en tournage actuel ont des budgets supérieurs à 100 millions de dollars. *Le Grincheux* présente cependant plus de personnages surmaquillés que tout autre film depuis *Le Magicien d'Oz* en 1939. Et cette fois, les maquilleurs ont dû y mettre plus de soin et plus de détail. La même minutie a été apportée aux décors.

«Je voulais que le village soit une célébration de l'ensemble de son oeuvre d'illustrateur, explique Micheal Corenblith, le concepteur visuel. J'ai étudié toute la carrière de Seuss, du début à la toute fin. J'ai commencé à y voir une suite dans les formes.»

Corenblith a utilisé ces éléments de formes pour construire Whoville, y incorporant des influences islamiques, espagnoles et maures. Il a même eu recours à l'expertise d'un ingé-

nieur de la NASA au plan des structures. «Les décors étaient incroyables. Je n'en ai jamais vu de pareils de toute ma vie», dit Carrey.

Les patrons de Universal et de Imagine ne voulaient pas que Whoville ressemble à un plateau de tournage. «Le plus grand défi était de préparer l'éclairage des plateaux parce qu'ils étaient si grands, explique Donald Peterman, directeur de la photographie. La caverne était gigantesque. Pour conserver une ambiance Dr Seuss, j'ai utilisé beaucoup de couleur dans les projecteurs, mais aussi beaucoup d'éclairage diffus.»

Peterman a tourné en utilisant des angles inclinés et des mouvements de caméra rapides pour que personne n'ait le temps d'examiner de près les édifices, les costumes ou le maquillage. «Bien sûr c'est frustrant, dit la costumière Rita Ryack. Mais chaque département doit faire des compromis parce qu'il y a une histoire à raconter.» Pour apprécier le détail, «tout le monde devrait aller voir le film deux fois», ajoute-t-elle, mi-figue, mi-raisin.

Dans le livre du Dr Seuss, les habitants de Whoville sont nus et poilus. La création de costumes pour les Who posait donc un défi particulier. Rita Ryack a choisi un look années 50 de la Nouvelle-Angleterre.

Voir GRINCHEUX en page 3

Le choc des cultures...

Clearcut

Une odyssée de vengeance mettant en vedette Graham Greene.
Le 17 et le 18 novembre (Diffusées en anglais)

APTN Reel Aboriginal Movies – Films autochtones
Le vendredi à 21 h et 24 h, le samedi à 19 h.
Regardez *Buffalo Tracks* avant le film!

aptn|entertainment



Aboriginal Peoples
Television Network
Une vision autochtone du monde

www.aptn.ca

Est de Montréal poste 58
Ouest de Montréal poste 52

Faulkner, toujours un bum... de grande classe !

ALAIN BRUNET

TOUJOURS UN BUM? Stephen Faulkner est de ces indomptables créateurs chansonniers dont la finesse et la maturité acquises sont tributaires d'une certaine érosion. Âme, gueule et carcasse bellement érodées par la vie. Hier soir au Cabaret, nous avions l'éloquente illustration d'un talent qui n'a cessé de fleurir dans la contrainte.

Faulkner n'est pas un chanteur de variété ni de club. Il est de ces bums de la chanson qui savent jouer avec les références, ces créateurs dont les connaissances harmoniques et la plume dépassent de loin les standards de la pop... standardisée.

Il a commencé par *L'Étoile vagabonde*, chanson où ressuscitait Doris, cette artiste qui en arrache dans les ligues mineures du showbiz, mais qui ne peut se séparer de son piano aux dents cariées. Pendant qu'on imagine Doris en arracher, son narrateur attaque le clavier, certes pataud mais efficace, toujours senti. Devant lui, un jeune virtuose touche l'orgue. Le grand luxe! Faulkner peut compter sur un band nettement au-dessus de la moyenne: pensez donc! Thüryn

Von Pranke, le meilleur des jeunes claviéristes de jazz en ville, est son directeur musical. Son aide de camp comme il dit en imitant l'accent d'un général allemand! Le batteur Francis Filion, le bassiste Frédéric Darveau et le guitariste Alain Bertrand sont encore à se mettre à l'aise avec ce répertoire. Lorsque les impros seront plus abondantes lorsque Thüryn pourra davantage s'exprimer au piano, on atteindra la lune.

Mais bon, c'est soir de première montréalaise, Steve ne s'est pas encore décontracté. Et pourtant, il offre déjà un spectacle de haute tenue.

Après que *L'Étoile vagabonde* eut scintillé, le chanteur mettra en scène son *Capitaine Projet*, ce rêveur qui tourne en rond en ruminant. Le ton jazzy est vraiment donné. On aura ensuite droit à une allusion aux romantiques qui se sont récemment insurgés contre les raisons sociales anglophones, *Second Cup* en tête de file; voilà une façon comme une autre d'entonner *Cajun* de *L'an 2000*, de facture assez musclée.

Le show prendra vraiment son envol avec *Tu m'travailles*, un vrai blues de club auquel les fans sont en droit de s'attendre.



Photo DENIS COURVILLE, La Presse ©

Stephen Faulkner

Drôle de retour à l'intimité par la suite. On est parti pour lever le coude et Stephen vient nous arracher des larmes en rendant hommage à son défunt père (*Daddy*) puis en rendant grâce à son fils naissant (*Les Météores naissent tous de l'amour...*). Les glandes lacrymales sont encore mises à contribution

avec *Porte-poussière*, un de ses grands crus.

S'ensuit un brin d'autodérision; *J'ai vraiment rien d'un homme rose mais au moins, j'suis porté sur la chose...* Dans l'hilarité, il attribuera au Viagra le trou de mémoire qui a légèrement esquiné la livraison de *La Perle rare*.

Notre bum se retrouve ensuite en pleine *Valse-hésitation*, caricature des amours qui finissent mal en général.

Faulkner enchaîne avec une séquence pour fumeurs assumés: un *Mégot* plutôt country et des *Briquets* très vieux jazz gaulois, très Hot Club de France — ne manquait le violon, en ce qui me concerne.

La version de *Je m'voyais déjà*, superbe standard aznavorien, me semblera tout à fait appropriée. L'artiste terminera son premier set avec *Anatole*, répandant des poussières d'étoiles et s'égratignant l'âme sur des tessons d'aurole.

Au deuxième engagement, on redémarre avec une phrase célèbre mise en chanson: *J'aime mieux mourir incompris que de passer ma vie à m'expliquer* (*Willie m'a dit*). Troubadour, la ballade qui suit résume parfaitement la pensée de l'ami Steve en ce qui a trait à son métier:

Les bouffons sont millionnaires et les poètes n'ont qu'à se taire...

Un blues jazzy ramènera le party dans la place: *Chanson en vain*, chanson de brosse où ce soir au Pisse-Dru, mon chagrin je noie... La version assez corsée de *Tu peux mener ton cheval à l'abreuvoir* poursuit sur la même lancée.

Attention, voilà le jazz qui revient en force. Thüryn se met au piano, Faulkner se plante devant le micro, cigarette entre les doigts, habité comme ça ne se peut pas, nous avons ainsi droit à la plus belle version de *Café Rimbaud* (un texte magnifique de Lucien Francoeur, créé dans un de ses trop rares moments d'illumination) qu'il m'ait été donné d'entendre. On passe en quatrième vitesse avec *Vesoul* de Breil, on nous chauffe à bloc avec la très jazzy swing *On a des ailes* (mais on n'est pas des anges), la coriace *Toujours un bum*, la poignante *Doris*.

C'est le rappel (sans hésitation!) et nous sommes catapultés *À l'est d'Éden*, chanson farouchement grattée par son protagoniste seul à la guitare. On terminera tout en jazz avec *Si j'avais un char*. Nous étions effectivement en voiture. Ce très beau trip se poursuit d'ailleurs ce soir et demain.

EN BREF

La galerie Dominion sera vendue

OUVERTE EN 1941 par le Dr. Max Stern, la galerie Dominion s'apprête à changer de mains. La transaction sera complétée le 15 décembre, a confirmé l'actuel directeur de la propriété. Il est clair que le futur propriétaire entend préserver la vocation vieille de 59 ans de la maison victorienne de la rue Sherbrooke. Depuis la mort de M. Stern, en 1987, la galerie fonctionne sous la direction des fiduciaires du conseil d'administration. Cette gestion doit être maintenue jusqu'à ce que tous les revenus générés par la disposition de l'inventaire de la galerie puisse être distribuée à parts égales aux universités McGill et Concordia, ainsi qu'à la Hebrew University of Jerusalem.

Prix du patrimoine

LA SOCIÉTÉ du patrimoine d'expression du Québec a remis la semaine dernière ses grands prix rendant hommage à des personnes ou des événements «véhicules de notre mémoire collective». Parmi les lauréats de cette année: Cyril Simard, fondateur du réseau des écomusées qui se trouvent aujourd'hui aux quatre coins de la province; le Marché public Pointe-à-Callière, qui fait revivre à Montréal, une fois par année, l'effervescence des marchés du 18^e siècle, et la danseuse de flamenco Sonia del Rio, qui rafle les honneurs dans la catégorie expression.

Renaud au Québec

APRÈS DIX ANS d'absence, le chanteur français Renaud sera de retour au Québec en janvier. Renaud n'a pas lancé de nouvel album depuis *Chante Brassens* en 1995. Cette nouvelle série de spectacles s'inscrita donc dans le sillon de l'album compilation *L'Absolument meilleur de Renaud* paru l'an dernier. Dans l'ordre, le chanteur visitera Québec le 18 janvier, Sainte-Thérèse le 19 janvier, L'Assomption le 20, Terrebonne le 25, Sherbrooke le 26, Saint-Jean-sur-Richelieu le 27, Shawinigan le 28, Joliette le 31, Hull le 1^{er} février et Montréal, au Spectrum, le 2 février. Les billets pour cette dernière prestation sont en vente depuis hier.

ADAM SANDLER
LE PETIT NICKY
Version française de «LITTLE NICKY»
CJOI 96.9 FM

MAINTENANT OUVERT!

MONTREAL	QUARTIER LATIN	PONT-VIAU 16	JACQUES CARTIER 14	SALASSE (Place)	ROCK FOREST
LAVAL (Carrefour)	BROSSARD	ST-BRUNO	BOUCHERVILLE	ST-EUSTACHE	ST-JEROME
CHATEAUGUAY ENCORE	GATINEAU	PLAZA DELSON	CARREFOUR DORION	JOLIETTE	MAGOG
ST-HYACINTHE	ST-JEAN	TROIS-RIVIERES 8	TERREBONNE 8	ST-BASILE	PLAZA REPENTIGNY
SHAWINIGAN	VICTORIAVILLE	STE-THERESE 8	FLUR DE LIS GRANBY	VALLEYFIELD	LOUISEVILLE
SON DIGITAL	CINEMA DU CAP	DRUMMONDVILLE	SOREL-TRACY	SHERBROOKE	

« Drôle, ironique, très bien maîtrisé. À voir ! »
BERNARD MICHAUD, INDICATIF PRÉSENT, CBF-FM 95.1

stardom,
le culte de la célébrité
un film de DENYS ARCAND

VERSION FRANÇAISE: QUARTIER LATIN, TASCHEREAU 18
VERSION ORIGINALE ANGLAISE: FAUBOURG

ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM PRÉSENTE UNE PRODUCTION IN EXTREMIS IMAGES ET THE EAST SIDE FILM COMPANY

« L'ŒUVRE LA PLUS ACHEVÉE DE ROBERT LEPAGE AU CINÉMA ! »
PAUL TOUTANT, SRC-MONTRÉAL CE SOIR

POSSIBLE WORLDS
version originale anglaise avec sous-titres français
UN FILM DE ROBERT LEPAGE

À L'AFFICHE! EN EXCLUSIVITÉ À e x Centris 3536, boul. St-Laurent, Billerette: (514) 847-2206 15h15 - 17h15 - 19h30 - 21h30

OSCAR : SÉLECTION EUROPÉENNE MEILLEUR FILM ET MEILLEUR ACTEUR
LAURENT LUCAS SERGI LOPEZ MATHILDE SEIGNER SOPHIE GUILLEMIN

HARRY
UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN
UN FILM DE DOMINIK MOLL

À L'AFFICHE! QUARTIER LATIN

Le Petit Vampire
Version française de Little Vampire

MAINTENANT OUVERT!

MONTREAL	QUARTIER LATIN	TASCHEREAU 18	JACQUES CARTIER 14	SALASSE (Place)	ST-BRUNO
LAVAL (Carrefour)	ST-EUSTACHE	PONT-VIAU 16	BOUCHERVILLE	CHATEAUGUAY ENCORE	PLAZA DELSON
GATINEAU	TERREBONNE 8	STE-THERESE 8	CARREFOUR DORION	CAPITOL	CARREFOUR DU NORD
ST-HYACINTHE	ST-JEAN	TROIS-RIVIERES 8	TERREBONNE 8	ST-JEAN	ST-JEROME
SHAWINIGAN	VICTORIAVILLE	STE-THERESE 8	FLUR DE LIS GRANBY	VALLEYFIELD	LOUISEVILLE
JOLIETTE					

LE LIVRE DES TÉNÉBRES
LE PROJET BLAIR 2
ARTISAN (V. f. de BOOK OF SHADOWS: BLAIR WITCH 2)
CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

Deux étrangers. Deux mondes.

BEN AFFLECK GWYNETH PALTROW

À TOUT HASARD
v. f. de Bounce

MAINTENANT OUVERT!

MONTREAL	QUARTIER LATIN	CARR. ANGRIGNON	JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18
PONT-VIAU 16	LAVAL (Carrefour)	ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE	ST-BRUNO
CHATEAUGUAY ENCORE	CARREFOUR DORION	PLAZA DELSON	TERREBONNE 8	LES CINÉMAS GUZZO
GATINEAU	ROCK FOREST	ST-HYACINTHE	ST-JEAN	ST-JEROME
TROIS-RIVIERES 8	SHAWINIGAN	CINÉMA DU CAP	DRUMMONDVILLE	GRANBY
SON DIGITAL	LE CARREFOUR 10	ST-BASILE	SHERBROOKE	

OSCAR : SÉLECTION CANADIENNE « MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE »

Marie-Josée Croze Jean-Nicolas Verreault

MAELSTRÖM
un film de Denis Villeneuve
produit par Roger Frappier et Luc Vandal

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! QUARTIER LATIN

PRIX DU PUBLIC — FESTIVAL DE FILMS CINÉMANIA

« Mon film sur l'amour absolu »
— Emmanuelle Béart

« Une saga parfaitement réussie...deux acteurs extraordinaires.
TROIS HEURES DE BONHEUR! »
— René Homier-Roy

« Du romantisme à l'état pur et une Emmanuelle d'une richesse et d'une variété d'expressions qu'on ne lui connaissait pas... »
— Le Nouvel Observateur

EMMANUELLE BEART CHARLES BERLING ISABELLE HUPPERT

un film de OLIVIER ASSAYAS
d'après le roman de Jacques Chardonne

Les destinées sentimentales

La Presse — Albin Michel — SEVILLE

DÈS AUJOURD'HUI! QUARTIER LATIN DAUPHIN LAVAL (Galleries) STE-ADELE